

La bibliothèque pour enfants et l'apprentissage de la lecture

Cinquante ans d'action en province de Liège

À l'occasion du cinquantenaire de la création de la Bibliothèque pour enfants de la Province de Liège, Paul Delchef, formateur à l'**ASBL Lecturons** de Liège et ancien responsable des bibliothèques pour la jeunesse de cette même province¹ rappelle quelle fut l'action menée par cette institution en faveur de l'apprentissage de la lecture et dans la lutte contre l'illettrisme et quels fruits peut apporter une collaboration entre la bibliothèque publique et l'école.

À la veille de la célébration du cinquantième anniversaire de la création de la Bibliothèque pour enfants de la Province de Liège, je pense qu'il est important de décrire l'action menée par celle-ci dans le cadre de la sensibilisation des enfants à la lecture. Ainsi peut-on se rendre compte du rôle important que peut et doit mener la bibliothèque publique à côté de l'école dans le travail incessant qui doit être mené au niveau de l'apprentissage à la lecture.

Lorsqu'il y a cinquante ans, les responsables de la Province de Liège (l'équivalent d'un département français, au niveau administratif) décidèrent d'adjoindre à la Bibliothèque provinciale une section réservée aux enfants, ils étaient motivés par l'exemple des "Heures joyeuses" qui virent le jour, principalement en France, après la première Guerre mondiale. Les enfants étaient invités à assister à des séances d'animation, mieux connues sous le nom d'"Heure du Conte", et avaient à leur disposition cinq à six mille ouvrages qu'ils pouvaient emprunter. La littérature pour la jeunesse, à cette époque, se résumait aux classiques dont l'école prônait la lecture et à un nombre important d'ouvrages instructifs.

Au fil des années et suite au développement d'une production de plus en plus riche, la nécessité d'atteindre un public plus important amena à créer à côté de la section réservée aux enfants, une bibliothèque pour adolescents.

Confrontées aux problèmes relatifs à la lecture qui devenaient de plus en plus importants, les écoles orientèrent les élèves vers cette source de lecture alimentée par les deux sections.

Visites de classes, animations en bibliothèque, élargissement du fonds jeunesse aux bibliobus desservant les communes privées de bibliothèques apportèrent un précieux concours au travail des enseignants et une ouverture sur le livre à la population scolaire.

Les années soixante-dix et l'apparition de difficultés économiques et sociales allaient amener les responsables de la Bibliothèque pour la jeunesse à se pencher sur les problèmes posés par un analphabétisme qui ne cessait de croître. Intéresser une nouvelle population enfantine à la bibliothèque ne pouvait plus être la seule motivation des bibliothécaires. Il fallait aider l'école dans son travail d'apprentissage à la lecture. La nécessité de former les futurs enseignants à la littérature de jeunesse naissait dans les esprits et il fallait pallier l'absence de son approche dans les écoles normales.

Aussi était-il nécessaire de sortir du cadre restreint de la bibliothèque et de travailler sur un terrain élargi. Une première opération de sensibilisation au livre fut mise en place. Pendant près d'un mois, les écoles furent invitées à des visites, à des animations, à des rencontres avec les écrivains. Les enseignants participèrent à des débats qui réunissaient des spécialistes de la lecture et des grands

¹ Cf. À propos d'une rétrospective. Paul Delchef, AL n°62, juin 98, p.14.

noms de la littérature pour la jeunesse. À titre d'exemple, je citerai Marc Soriano, Georges Jean, François Ruy-Vidal, François Fauchier et Michèle Kahn.

Il restait à mettre en place une stratégie qui permettrait aux bibliothécaires-animateurs d'entrer dans les écoles et, par-là, travailler avec les enseignants et apporter leur tribut à la sensibilisation à la lecture et au livre. Ce fut, sans doute, la tâche la plus ardue. Dans les esprits, la lecture était l'affaire de l'école et la bibliothèque (dépendant d'ailleurs d'autres réseaux et d'autres pouvoirs organisateurs) ne pouvait être qu'un lieu fréquenté par les enfants, à titre individuel.

Le fait d'être animé par un feu sacré permit, lentement mais sûrement, de faire tomber les barrières. Des équipes dynamiques d'enseignants de l'École Normale, professeurs de français et psychopédagogie, ouverts aux idées nouvelles et aux actions qui commençaient à voir le jour, chez notre grande voisine, la France, firent appel à l'équipe de la Bibliothèque pour enfants. L'exemple venant d'en haut, les enseignants du terrain comprirent la nécessité des actions qui leur étaient proposées.

Ainsi, en quelques mois, une politique de sensibilisation à la lecture menée dans les écoles, tous réseaux confondus, vit le jour. Une petite équipe de bibliothécaires-animateurs travailla avec les instituteurs autour du livre, permettant une sensibilisation en profondeur des enfants à la lecture. Les petites écoles, trop longtemps isolées, purent profiter de cette action. Le livre entra en force dans les classes. Le conte devint pour beaucoup d'enfants autre chose qu'un divertissement pour "bébés", comme trop d'adultes le pensaient encore.

Les responsables de l'enseignement comprirent l'importance du travail accompli par les bibliothécaires-animateurs. Des journées pédagogiques furent réservées à la discussion autour de cette action. Les enseignants furent invités à se former aux techniques d'animation autour du livre. C'est ainsi que la Province de Liège mit en place la première formation d'animateurs aux techniques de la lecture, formation qui, avec les années, prit de plus d'ampleur et s'ouvrit à de nouvelles techniques dont je parlerai plus loin.

En 1980, un bibliothécaire-animateur, secondé par un professeur de français, mit en place le premier atelier d'écriture pour enfants qui exista dans la Communauté française de Belgique. Ce qui ne fut qu'une expérience, au départ, suscitant doutes et réserves chez beaucoup d'enseignants, retint bientôt l'attention des sceptiques et obtint un succès à ce point important que l'absence d'animateurs dans ce domaine d'activités ne permit pas de répondre aux nombreuses demandes émanant des écoles, aussi bien fondamentales que secondaires. Les deux créateurs de cette activité reconnaissent aujourd'hui être tombés dans un certain "angélisme" mais restent persuadés que de nombreux enfants ont pu aborder l'apprentissage de l'écriture d'une manière plus créative. Ces ateliers d'écriture et le succès qui en découla nécessitèrent l'introduction d'une formation axée sur les techniques d'animation propres à ce type d'activités. Nombreuses sont encore les écoles qui les pratiquent avec succès.

Mais la crise économique qui persistait et touchait de plein fouet le social et le pédagogique devait amener de la part des responsables de la Bibliothèque pour enfants une réflexion plus profonde. Sensibiliser un nombre important d'enfants à la lecture et, par-là, les amener à fréquenter les bibliothèques, ce n'était pas suffisant pour attaquer de front le problème de l'aggravation de l'analphabétisme. Les enseignants, conscients qu'il fallait encore chercher d'autres moyens, attendaient de l'équipe ce que leurs responsables ne savaient pas leur fournir, pour différentes raisons : une formation digne de la tâche à laquelle ils étaient confrontés.

Une conférence donnée à Liège par Michel Violet et controversée par des pédagogues fidèles aux méthodes traditionnelles allait déclencher une réaction importante. En effet, ce dernier orienta l'équipe d'animation de la bibliothèque vers l'école Jacques Prévert à la Villeneuve d'Ascq et son directeur André Virengue. La rencontre avec cet enseignant remarquable et ce formateur de premier ordre allait changer l'orientation du travail de l'équipe. En 1990, un premier stage de formation aux techniques d'élaboration des processus de lecture (lecturisation) fut organisé à Liège, encadré par André Virengue. Le succès fut tel qu'il fallut refuser des inscriptions. Des écoles découvraient ELMO et bravèrent sceptiques et opposants. Cinq animateurs, proposés par la Province de Liège, suivirent à Villeneuve d'Ascq une formation plus approfondie qui allait leur permettre de mettre en place ces formations et de sensibiliser le plus grand nombre à ces techniques.

Une étape nouvelle était franchie. Une cellule-lecture fut créée pour travailler étroitement avec la bibliothèque. En accord avec l'inspection de l'enseignement fondamental, un contrat-programme qui liait la Province de Liège, l'enseignement, les pouvoirs organisateurs et la lecture publique fut élaboré afin d'aider les enseignants à mettre en place des BCD. Ainsi six animateurs, toujours proposés par la Province de Liège, suivirent-ils une formation spéciale afin de pouvoir encadrer à Liège des stages spécifiques destinés aux enseignants du fondamental. Les réticences furent nombreuses et les sceptiques continuèrent à sourire de ces moyens d'attaquer de front l'analphabétisme.

Un autre pas fut fait en 1995. Quatre animateurs (formateurs) allèrent de nouveau à Villeneuve d'Ascq pour suivre auprès d'André Virengue une formation autour de la **Genèse du Texte**. L'angélisme des premiers ateliers d'écriture était bien loin. L'écriture fonctionnelle était abordée. Mais, comme le disait Kipling, cela est une autre histoire.

Cette froide description, née d'un anniversaire à fêter dans quelques mois, n'est faite que dans le seul but de montrer que le travail et la conviction qui habitent quelques-uns peuvent donner des résultats étonnants. Une bibliothèque pour enfants est ainsi devenue un moteur qui a permis d'aider les enseignants et, surtout, amener un nombre important d'enfants à maîtriser les mécanismes de la lecture. Elle aurait pu travailler en vase clos et jouer le rôle qui lui était dévolu, au départ : être un endroit où la rencontre entre le "petit d'homme" et le livre se faisait le plus harmonieusement possible. Ses responsables l'ont voulu autrement. Un grand pas fut franchi. Il s'accompagna de formations de puéricultrices et de responsables de crèches afin que le livre pénètre dans ces lieux de premier apprentissage.

Un vœu peut être formulé pour l'avenir. Que la collaboration entre lecture publique et école se consolide. Et, enfin, qu'à l'aube du troisième millénaire, le combat contre l'analphabétisme et, de ce fait, contre l'exclusion amène à une plus grande égalité de chances entre les hommes ?

Paul DELCHEF